BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 1 - Juin 1949

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉGYPTOLOGIE

N° 1 - JUIN 1949

Ce **Bulletin** des nouvelles réunions périodiques de notre Société se présente à nous comme la manifestation matérielle de l'activité développée que nous avons voulu instaurer, et dont le Comité est heureux de dédier l'effort à nos membres en témoignage de confraternité et de reconnaissance pour le concours amical et efficace qu'ils nous apportent.

Nos circulaires relatives à l'organisation en perspective ont été envoyées à nos membres et propagées dans le public universitaire et scientifique de l'extérieur, dans le courant de Janvier 1949. L'opportunité y était soulignée de ces réunions au cours desquelles nous serions informés des événements du monde égyptologique et tiendrons — à l'exemple de ce qui est fait dans les grandes et puissantes Sociétés ainées, la Société Asiatique, la Société des Etudes grecques — des séances de communication et de discussion des objets scientifiques, des travaux récents et des découvertes nouvelles.

La première réunion a été tenue le 7 mars 1949. En voici aux pages qui suivent, après le procès-verbal de l'Assemblée Générale du 20 Octobre 1948, le compte

rendu nous informant des communications entendues, de Madame Desroches-Noblecourt sur l'activité des fouilles en Egypte, et de J. Sainte Fare-Garnot sur deux ouvrages marquants dans le domaine des études religieuses. Nous continuerons. Les nouvelles de l'Egyptologie étrangère et celles de la belle entreprise de Tanis et de l'Iseum voisin, sous la main de Pierre Montet, nous serons apportées d'abord.

La **Revue d'Egyptologie** continuera d'être l'objet de nos soins. Nous ne désespérons pas de pouvoir réaliser, prochainement, des conditions telles que la publication des volumes ultérieurs soit obtenue plus commodément et plus vite. Nous comptons toujours que ces volumes pourront être fournis à nos membres à un prix spécial très favorable.

Raymond WEILL

Président de la Société Française
d'Egyptologie.

COMPTE RENDU
DE L'ASSEMBLEE GENERALE
DU MERCREDI 20 OCTOBRE 1948

La séance est ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. Raymond Weill, Président.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

M. le Président tient tout d'abord à saluer la mémoire d'un des membres de notre Société, Claude Pimienta, mort accidentellement. Il rend hommage à ce jeune savant qui a perdu la vie dans les Alpes, au cours de l'été dernier, en allant porter secours à deux de ses camarades tombés au fond d'un glacier.

Le Président entretient ensuite l'assemblée de ses démarches auprès de l'imprimerie Protat et de l'Imprimerie Nationale, puisque nous arrivons en fin de contrat avec l'imprimerie de l'I. F. A. O., il annonce que nous sommes en pourparlers avec l'Imprimerie Nationale qui semble devoir nous donner satisfaction et pouvoir imprimer un numéro de notre Revue d'Egyptologie chaque année.

Le Président expose ensuite la perte au change que notre Société a subie par suite d'un refus de l'Office des Changes, en 1945, Office auquel notre trésorier, à l'époque J. Sainte-Fare Garnot, avait demandé de convertir en livres égyptiennes, les sommes destinées à l'impression du tome VI de notre Revue. La dévaluation prévue par notre trésorier n'a effectivement pas manqué de se produire, ce qui nous a obligé à demander un supplément de subvention (cette subvention nous a, depuis, été accordée).

Quoi qu'il en ait été, la prévoyance du trésorier, et le refus opposé par l'Office des Changes, à cette époque, libérait entièrement notre responsabilité.

On procède alors à l'élection des membres renouvelables du Comité. La liste proposée par le bureau est adoptée. Il s'agit de MM. Cavaignac, D. David-Weill, R. Dussaud, O. Kœfœd-Petersen, J. Pirenne.

Le Président donne la parole à M. Pierre Montet, Professeur au Collège de France, pour sa communication relative à l'Iseum de Behbet-el-Hagar.

« Le temple de Behbet-el-Hagar forme actuellement un gros tas de blocs de granit mesurant à peu près 50 mètres sur 60. Un millier de blocs provenant du temple couvre l'espace environnant que limitait autrefois une enceinte de brique crue dont il ne reste plus que deux tronçons recouverts par les tombes des musulmans.

Après avoir relevé un plan sommaire des ruines la mission Montet a procédé à quelques sondages à la périphérie et dans l'intérieur du tas. Le fondement du temple semble avoir complètement disparu.

De nombreux blocs décorés ont été découverts. Ils représentent Ptolémée II devant Osiris-Andjty qui réside à Neter, Isis dame de Néhit et des divinités amies : Nephtys, Seshat, Nout, Hat-Mehit, Horus l'enfant, Anubis, Sobek, Onouris. Cette liste s'augmentera certainement au fur et à mesure du déblaiement.

Dès maintenant le temple d'Isis nous apparaît comme le chef-d'œuvre de l'art ptolémaïque. »

Après cet exposé, M. Raymond Weill, demande à M. Pierre Lacau de présenter à l'Assemblée le résultat des recherches qu'il a entreprises depuis de longues années en vue de publier la chapelle destinée à contenir la barque de la reine Hatchepsout à Karnak. Il s'agit d'un petit sanctuaire dont les blocs en granit (noirs pour les soubassements, roses pour le corps principal) ont été introduits, après sa démolition antique, à l'intérieur des différentes constructions du grand temple édifiées postérieurement.

Le premier bloc fut mis au jour par Legrain en 1898. Il en trouva 27 autres. M. Pillet en sortit une cinquantaine du 3e pylone. H. Chevrier en fit connaître environ 250. Cet ensemble déjà important ne constitue pourtant que la moitié des éléments de la chapelle. Il a permis néanmoins — malgré les difficultés rencontrées en raison de ce que chaque bloc porte la figuration d'une seule scène — de reconstituer le plan de l'édifice avec son vestibule et de délimiter l'emplacement des trois portes qui sont, au reste, citées dans le texte de la jeunesse de Thoutmosis III.

Les soubassements du temple portent l'image du mur classique « à redans. »

Le premier registre donne la liste des nomes, ainsi que celle des temples et des forteresses construits par la reine.

Le deuxième registre est orné d'un texte rétrograde (un quart subsiste) se rapportant au choix qui avait été fait d'Hatchepsout pour lui conférer la qualité de Souverain sur le trône d'Egypte. M. P. Lacau est arrivé à combler certaines lacunes, grâce à un texte de Deir-el-Bahari, martelé, mais encore visible sur une hauteur de 1 m. 50 — (ce texte ne comporte pas moins de 110 lignes) — bien qu'il soit entièrement recouvert par une inscription de Thoutmosis III. L'auteur de la publication évoque encore le voyage de la barque d'Amon vers le sanctuaire de Deir-el-Bahari, figuré sur ces reliefs, et aussi la procession par terre, vers Louxor, avec arrêt à six reposoirs, qui demeurent encore inconnus. Il termine en commentant les sept scènes de couronnement (faisant partie d'un ensemble encore incomplet) au cours desquelles la souveraine apparaît le chef orné de sept couronnes différentes, ce qui fait penser aux dix couronnes citées au décret de Canope.

Retour d'Egypte, M. Pierre Lacau expose sommairement le résultat de ses recherches sur les albâtres archaïques trouvés dans les couloirs de la pyramide à degrés de Saqqarah. Il fait connaître la découverte par J.-P. Lauer, au cours de ses travaux de réédification du mur d'enceinte, d'une tombe de la VIe dynastie, ayant appartenu à un certain Ichechi.

La parole est donnée à M. Charles Kuentz, Directeur

de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, pour un exposé des travaux effectués sous sa direction en Egypte.

1° Ce sont d'abord ceux des chantiers de fouilles :

A Deir-el-Médineh, où M. B. Bruyère termine le classement de ses magasins ;

— à Karnak-Nord, où M. Cl. Robichon continue ses recherches relatives aux sanctuaires primitifs de briques dont les soubassements sont engagés sous le mur d'enceinte. La publication de ce travail est assurée par M. L. Christophe ;

— à Tod, où M. F. Bisson de la Roque, aidé de M. J. Vercoutter, a trouvé les vestiges d'un petit sanctuaire du Nouvel Empire (Thoutmosis III). Il communique ensuite la constatation faite par les fouilleurs, d'un changement de l'axe principal du grand temple entre l'Ancien et le Moyen Empire ;

— les fouilles de Kasr-Karoun effectuées en collaboration avec l'Université de Genève où M. J. Schwartz (France) et M. H. Wild (Suisse) ont mis au jour une ville militaire florissante vers le IIe siècle de notre ère, et abandonnée vers le IVe siècle. Près de la forteresse, la découverte d'un atelier clandestin (?) de monnaies a permis aux fouilleurs de mettre la main sur plusieurs milliers de moules en terre, avec canal latéral.

2° Ce sont ensuite les travaux en cours des différents Membres et Chargés de mission de l'I. F. A. O. et les publications qu'ils ont entreprises, dont le Directeur entretient l'auditoire.

La séance est levée à 19 heures 15.



Sépulture Hyksos
Inchass (Basse Egypte)



Sarcophage de pierre, tenant à la paroi rocheuse de la chambre funéraire, Guizeh



Mit Rahineh : oratoire de Séthi Ier



Abydos - La déesse Isis et le roi Séthi Ier

COMPTE RENDU
DE LA SEANCE DU LUNDI 7 MARS 1949

La séance est ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. Raymond Weill, Président.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

M. le Président prend la parole pour exposer le remaniement de notre Société et l'activité nouvelle qui en découle, laquelle se manifestera par des séances trimestrielles complétées par l'édition d'un Bulletin où nos membres retrouveront, éditées, les communications qui leur ont été faites. Cet exposé est suivi d'un appel à ceux qui n'ont pas encore versé leur cotisation de l'année en cours.

M. Raymond Weill tient ensuite à saluer les nouveaux membres de la Société, présents, et tout particulièrement le Professeur Richard Parker, de passage à Paris. R. Parker vient de quitter la direction de la Mission Archéologique Américaine de Chicago à Louxor, pour rentrer en Amérique où il doit commencer son enseignement philologique à l'Université de Brown, Rhode-Island (chaire Wilbour), l'été prochain.

Le Président entretient alors son auditoire des retards survenus à l'impression de notre Revue, et du travail qui est, maintenant repris ; une subvention de 300.000 francs a été accordée pour le futur tome VII.

La parole est donnée à Mme Desroches-Noblecourt qui présente à l'assemblée les résultats déjà obtenus, au début de cet hiver sur les différents chantiers de fouilles

où elle a eu l'occasion de se rendre. Sa communication est illustrée de nombreux clichés inédits qu'elle a pu prendre, grâce à l'amabilité du Directeur Général du Service des Antiquités de l'Egypte et des fouilleurs eux-mêmes : ils voudront bien trouver ici nos très vifs remerciements.

Suivant un ordre géographique et sans parler des chantiers de Tanis, de Tod (France) et d'El-Kab (Belgique) qui n'avaient pas encore repris leurs travaux, Mme Noblecourt a commenté sommairement les découvertes de Inchass, Hélouan, Gizeh, Mît Rabineh, Saqqarah, Ashmounein, Tounah el Gebel, Karnak, Louxor, Deir-el-Medineh, le Ramesseum, Assouan et Eléphantine.

A Inchass, ce sont, comme à Hélouan, des fouilles subventionnées par S. M. le roi d'Egypte, et effectuées dans ses propriétés personnelles, Labib Habachi Ef., Inspecteur en chef de Basse Egypte, vient d'y mettre au jour, à l'extrême pointe des plantations de mandarines, gagnées sur le désert, en direction d'Ismaïlia, plus de soixante-dix sépultures Hyksos. Ces tombes situées à une très faible profondeur, et semblant affleurer la surface même des sables, sont très modestes, et entièrement bâties de briques de terre crue. Dans leur ensemble elles évoquent un long sarcophage, au toit bombé (la voûte est obtenue par un assemblage des briques très nouveau), et qui présente au sommet une petite ouverture rectangulaire. A l'intérieur se trouvaient la plupart du temps deux alvéoles, l'une plus importante que l'autre, séparées par un petit mur de briques, contenant chacune un corps, souvent contracté (mains devant le visage, jambes repliées en arrière).

Le mobilier funéraire : poteries noires, à décors faits de petits points blancs disposés en motifs géométriques (zig-zag, losanges, etc.), analogues à celles de Tell-el-Yahoudieh, et scarabées du type dit « hyksos », date d'une façon très précise la découverte. Quelques tombes plus riches sont ménagées dans une sorte de cuvette à la paroi circulaire maçonnée de briques. L'élément le plus original de cette nécropole est la présence de squelettes d'ânes montrant qu'au moins à une dizaine de tombes avait été adjointe la sommaire sépulture d'un âne, la tête posée sur une brique, au niveau même du visage du mort, et séparé

de celui-ci par la simple épaisseur des briques du sarcophage.

Le désert d'Hélouan qui jusqu'à cette année livrait des sépultures des premières dynasties du plus haut intérêt, vient de permettre au fouilleur Zaki Saad Ef. sur un autre coin du chantier, de mettre au jour un grand couvent copte daté par des monnaies d'or arabes trouvées dans un coffre, du premier siècle de l'Hégire, c'est-à-dire du VIIe siècle de notre ère. Il possède au moins 66 chambres, sans préjudice d'un quartier réservé aux domestiques et aux animaux, et forme une sorte de cloître de 60 m. sur 80 m. bâti autour d'un patio. Il comporte un puits qui devait alimenter, par un déversoir à trois gradins où l'eau était amenée par un chadouf, une sorte de piscine rectangulaire dont l'emploi exact n'est pas encore établi et ne le sera qu'après une étude attentive de tous les éléments dont elle est constituée (voir, par exemple les alvéoles creusées à même ses parois intérieures). Un canal couvert transportait les eaux de rebut vers le Nil. Ce qu'il importe de souligner est l'incontestable souci de propreté dont témoignent toutes les installations hydrauliques de cet ensemble. Une trouvaille imprévue pour cette époque donne encore plus de relief aux travaux exécutés par Saki Saad, en cet endroit. Il s'agit d'une inscription hiéroglyphique tracée à l'encre noire (très affadie) sur l'enduit blanc rosé d'un mur de briques revêtu de *mouna*, à 1 m. 20 environ du sol. On y lit, au milieu de signes encore non identifiés, le nom *Pa Neb*, ou plutôt *Pa bak*. S'il est définitivement prouvé que l'édifice remonte bien au VIIe siècle de notre ère, nous aurions là un exemple unique de la survivance, (si faible soit-elle), de l'écriture hiéroglyphique, deux siècles au moins après la période que l'on s'accordait jusqu'à maintenant à considérer comme celle de sa complète disparition. Le fouilleur a encore sorti des sables, les importants vestiges d'une église dallée de marbre blanc, où l'on reconnaît un baptistère et des restes de colonnes. Un vaste palais, non loin de là, aurait pu au dire de Zaki Saad appartenir au célèbre Gouverneur Abdel Aziz Ibn Marawan, qui vivait vers 80 de l'Hégire atteint d'une terrible maladie de la peau, et qui se serait ainsi trouvé dans le voisinage immédiat des eaux sulfureuses d'Hélouan nécessaires au traitement de son mal.

Le Docteur Abou Bakr poursuit son travail sur l'ancien chantier de Reisner, à Gizeh, non loin de la pyramide de Khéphren. Les mastabas qu'il y découvre livrent les uns après les autres des détails très nouveaux dans tous les domaines. Ainsi, cette voûte basse donnant accès à une courette devant l'entrée d'un mastaba, constituée de briques imitant les rondins, à l'étude de laquelle s'est attaché le Docteur Alexandre Badawi ; et puis ce sarcophage si « ramassé » dans ses proportions, taillé à même le sol rocheux et attenant encore à une des parois de la chambre funéraire. Il est aussi remarquable pour les raisons qui viennent d'être évoquées, que pour son fond percé de petites ouvertures le faisant ainsi communiquer avec une sépulture en sous-sol, dans laquelle un corps avait été déposé grâce à un petit puits carré ouvert sur la face principale du sarcophage. Citons encore un beau mastaba aux reliefs chatoyants de couleurs si fraîches, qui se singularisent par les véritables écrans de boue dont tous les visages avaient été recouverts dans l'antiquité. Il suffira pour montrer quel intérêt présentera la publication du Professeur Abou Bakr, de signaler qu'au début de la saison de fouilles, il commençait à mettre au jour le linteau d'une stèle fausse-porte en bois dont on ne connaît encore que deux exemples de ce genre, subsistant : la fausse-porte du musée du Caire trouvée en 1940, et la double fausse-porte du musée du Louvre récemment acquise.

Le hasard favorise souvent les découvertes : ainsi en est-il pour les dernières trouvailles de Mît Rahineh. Le Service des Eaux, en creusant une tranchée sous la palmeraie a permis de retrouver fortuitement une petite chapelle érigée par Séthi Ier (présentant quelques adjonctions extérieures datant de la fin du Nouvel Empire) et qui contient une triade très originale, approximativement grandeur nature. Il s'agit du dieu Ptah, assis au centre, entouré de deux déesses également tournées vers le dieu et portant sur leurs genoux l'effigie assise du roi Séthi Ier tenant d'une main le crochet *Heka*. Une image vient immédiatement à l'esprit : celle que nous a fait connaître depuis bien longtemps le temple d'Abydos et qui est, en bas-relief, la traduction du groupe deux fois répété en ronde bosse à Mît Rahineh : la déesse Isis la Grande portant sur ses



Musée souterrain de Tounah el Gebel



Tounah el Gebel :
Une chapelle dédiée au babouin de Thot,
dans la nécropole des Ibis



Élépnantine : Le cénotaphe de Heka-ib



La tombe de Heka-ib, au nord d'Assouan

genoux le jeune souverain qu'elle a bercé jusqu'à la royauté.

Ces éléments prouvent, une fois de plus, que les reliefs évoquent bien ce qui est réalisé en ronde bosse. Ce qui est contenu dans la pièce est, dans la généralité des cas, comme on le sait, représenté sur les murs : il en est ainsi pour le petit sanctuaire de Mît Rahineh où les parois latérales de l' « oratoire » ne manquent pas de rappeler en bas-relief, la scène qu'il contient figurée en ronde bosse. M. E. Drioton qui se propose d'étudier très prochainement ce petit monument, saura nous apprendre quel titre encore illisible sur les parois détériorées de cet édifice était affecté à cette cérémonie, et quel était le but de ce petit sanctuaire.

A Saqqarah, M. J.-P. Lauer continue de diriger les travaux qu'il a entrepris depuis déjà de longues années : la réédification du mur d'enceinte est actuellement le principal de ses soucis. Il lui appartiendra de nous présenter lui-même en détail ses travaux à notre prochaine séance.

Les fouilles d'Ashmounein ont connu cette année un renouveau d'activité avec le « nettoyage» que le Professeur Abou Bakr fit au mois de janvier dans le temple de Philippe Arrhidée. Il révèle un édifice religieux dont les éléments essentiels sont répartis symétriquement dans un plan rectangulaire : ce sont deux groupes de quatre grandes colonnes (les bases subsistent aux noms de Philippe Arrhidée) entre lesquelles siégeait, pour chacun des groupes, un cynocéphale monumental assis. Très finement traités, brisés malheureusement tous les deux et baignés par les eaux d'infiltration une partie de l'année, ils laissent facilement lire les harmonieux protocoles d'Aménophis III qui les avait consacrés. Une fois dressé, le plan de cet édifice ne manquera certainement pas de révéler la conception très particulière du temple hermopolitain.

Non loin de là, dans les sables blancs de Tounah el Gebel, limitées au nord et au sud par les stèles frontières d'Aménophis IV, la nécropole des hommes, et celle, souterraine, des singes et des ibis sacrés, retiennent depuis longtemps les soins du Professeur Sami Gabra.

Autour du tombeau de Petosiris retrouvé et rendu dégager une nécropole de Basse Epoque où les sépultures célèbre par Gustave Lefebvre, Sami Gabra continue à sont de véritables petites maisons hellénistiques dont la décoration intérieure porte encore parfois les traces de la tradition pharaonique.

Mais c'est dans les souterrains consacrés aux cynocéphales et aux oiseaux de Thot que les objets découverts s'accumulent d'années en années. Des *milliers* d'alvéoles, des *millions* de jarres témoignent du souci qu'avaient les fervents du dieu, de lui consacrer en même temps que son effigie animale momifiée, des statuettes le représentant sous forme d'ibis, de babouin, et même parfois comme un harponneur taurocéphale .

Les sarcophages peints et les jarres contiennent, avec les momies, une multitude d'objets hétéroclites, fragmentaires ou en parfait état, mais inattendus, tels ce scarabée historique d'Aménophis III, très usé (Scarabée du mariage avec Gilukipa) ou ce morceau de coudée royale.

Nombreux sont encore les couloirs et les galeries, les chambres chapelles, perpendiculaires aux travées principales qu'il reste à ouvrir ou à découvrir. Ces locaux livreront encore des milliers d'objets qui, rassemblés dans une étude générale constitueront une source d'information exceptionnelle pour le culte du dieu Thot, et pour l'histoire de la momification animale. C'est pour favoriser et faciliter par la même occasion une telle entreprise que le Professeur Sami Gabra vient d'aménager dans une petite galerie abandonnée de cette nécropole un véritable musée souterrain, où les Egyptologues peuvent trouver réunis, dans de très modernes vitrines éclairées électriquement, tous les objets que les anciens Egyptiens avaient tenu à déposer auprès des hypostases du plus intelligent des dieux. Ces vitrines sont complétées par des étagères garnies des échantillons les plus marquants de statuettes funéraires, d'oiseaux momifiés aux jeux de bandelettes remarquablement variés, auxquelles viennent s'adjoindre toute une série de jarres présentées dans l'état où elles ont été trouvées et contenant les momies d'ibis avec tout leur équipement funéraire. Sur le flanc d'une de ces jarres on lit le premier exemple *hiéroglyphique* du nom de Thot

Trois Fois Grand qui marque ainsi la transition entre le titre connu jusqu'à présent pour l'époque pharaonique de *Thot Deux Fois Grand*, et l'*Hermes Trismégiste* des Grecs. Sami Gabra projette l'aménagement d'une autre salle entièrement consacrée aux poteries. Là ne se limitent pas les initiatives du Professeur Gabra. Il entend permettre aux savants qui viendront travailler dans le cadre même de cette nécropole auprès de cet ensemble exceptionnel, un séjour pleinement profitable et dans ce but fait construire non loin d'un « rest house » déjà existant, au cœur d'un jardin gagné sur le désert, une vaste bibliothèque, une salle d'études et un logement confortable pour quelques chercheurs.

A Karnak H. Chevrier entreprend courageusement la réfection totale de la Tour Sud du Second Pylone. Nos membres apprendront de lui-même à notre Assemblée Générale les détails de ce travail d'envergure. Ils entendront également l'exposé que leur fera le Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire M. Ch. Kuentz, sur les fouilles de Karnak Nord auxquelles a participé toute l'équipe conduite par Cl. Robichon.

A quelques kilomètres au sud, l'Inspecteur Zakaria Gonem a inauguré le « nettoyage » de l'esplanade du temple de Louxor par le dégagement de son « dromos » : trois sphinx androcéphales, au nom de Nekhtanebef de la XXXe dynastie étaient apparus dès la fin du mois de janvier et marquaient son aboutissement non loin du parvis du temple.

De l'autre côté du fleuve « à l'Ouest de Thèbes » le Service des Antiquités, au cours de travaux de consolidation dans l'enceinte du Ramesseum mettait au jour, à la même époque, les vestiges de deux colosses de granit, au nom d'Aménophis III, derrière son temple funéraire. Une statue monumentale pourra être remontée sur place.

Non loin des temples funéraires, le site de Deir-el-Médineh où M. B. Bruyère travaille depuis plus de 25 ans, commençait à livrer au fur et à mesure que le fouilleur s'enfonçait dans un puits funéraire au Nord du petit temple de la *Set Maât*, plus de 3.000 ostraca littéraires et figurés. Nos membres apprendront de l'auteur de la découverte, au cours de notre Assemblée Générale, les péripéties de ses

investigations et les espoirs qu'il fonde sur l'existence possible d'une sépulture aménagée à plus de 40 mètres sous terre.

Mme Desroches-Noblecourt termine son exposé en évoquant à nouveau les travaux et recherches de Labib Habachi, à Eléphantine, cette fois-ci, et dans les tombes situées au nord d'Assouan. Il est dans cette tâche secondé par l'Inspecteur local Henry Riad. Depuis ces trois dernières années un véritable lieu de culte dédié au Saint Heka-ib y a été, comme on le sait, découvert par l'Inspecteur en Chef de Basse Egypte. Il vient cette année d'ajouter à la collection déjà importante de très remarquables statues du Moyen Empire, une nouvelle effigie civile monumentale. Et ceci sans préjudice du « nettoyage » systématique qu'il a fait effectuer dans l'enchevêtrement de sépultures à la pointe nord de la nécropole des « Grands » sur la falaise d'Assouan. Le tombeau de Heka-ib, et de toute sa famille, devenu lieu de culte est maintenant entièrement déblayé. Les ex-voto semblent se succéder jusqu'à la Basse Epoque ; une remarquable inscription mentionne l'existence à la fin de l'Ancien Empire, de deux obélisques destinés au temple d'Héliopolis. Les nombreuses tombes des dévots, creusées les unes au-dessus des autres, entourent le lieu saint et continuent à livrer au fouilleur, soit de charmants objets, tel ce chevet de bois de l'Ancien Empire orné d'élégantes fleurs de lotus, qui rappelle la décoration du fauteuil de la reine Hetep Heres. Soit encore des sarcophages de bois dont l'un a fourni une orthographe inhabituelle et précieuse de tel mot grammatical.

Après un échange de vues occasionné par quelques questions posées à Mme Noblecourt, la parole est donnée à M. Jean Sainte Fare Garnot qui présente, en ces termes, deux livres récents d'Henry Frankfort :

L'ouvrage du professeur Henry Frankfort, *Ancient Egyptian Religion* (*New-York* 1948, *Columbia University Press*) n'est ni un manuel d'initiation, ni un véritable traité, comme ceux d'Erman, de Kees ou de Vandier, mais une série d'études consacrées à l'Egypte ancienne, en fonction des idées religieuses propres à ce pays. Ces idées elles-mêmes, si nous en croyons l'auteur, sont dans une

très large mesure déterminées par une vision du monde différente de la nôtre ; elles auraient pour principe directeur une conception *statique* de l'univers. Aux yeux des anciens Egyptiens, nous dit Frankfort, seules avaient une importance les lois permanentes qui régissent le monde physique aussi bien que le monde moral. L'univers leur apparaissait comme soumis à un ensemble de relations fixes, établies, une fois pour toutes, par le démiurge. A l'intérieur de ce système de relations, il y avait place, sans doute, pour une certaine forme de changement, mais ces changements apparents (alternance du jour et de la nuit, des saisons, de la vie et de la mort, transfert du pouvoir royal d'un souverain à son successeur), par leur régularité même, obéissaient à des lois stables, suivant ce que Frankfort appelle, très heureusement, un « rythme récurrent ». Il est impossible de comprendre *la* religion égyptienne, dit Frankfort (qui croit à son unité — au moins dans les grandes lignes), si l'on ne tient pas compte de l'existence de ce facteur. Il s'est donc efforcé d'établir que l'idée du caractère statique de l'univers se retrouve dans tous les modes d'expression fondamentaux de la pensée, de la culture et, d'une façon générale, de la civilisation égyptienne antique. C'est pourquoi, dans son livre, à côté de chapitres relatifs à des questions proprement religieuses (les dieux égyptiens, la conception égyptienne de l'immortalité) on en trouve d'autres consacrés, par exemple, à la notion de l'Etat ou à l'Art de Vivre. L'auteur, on le voit, a traité son sujet beaucoup plus en sociologue et en philosophe qu'en historien des religions mais c'est, entre autres choses, ce qui fait l'intérêt de son nouvel ouvrage. Celui-ci, d'ailleurs, peut difficilement être séparé d'un autre livre publié, également en 1948, par Henry Frankfort, sur la royauté dans l'Orient ancien (*Kingship and the Gods*, Chicago University Press), où l'on trouvera, notamment, de véritables petites monographies relatives aux dieux solaires, aux dieux de la génération et enfin aux dieux de la résurrection (Osiris). Dans *Ancient Egyptian Religion*, la façon dont l'auteur essaie de résoudre, par une théorie de la « multiplicité des points de vue » (*multiplicity of approaches*) les contradictions apparentes de ce que d'autres savants préfèrent appeler : *les* religions égyptiennes antiques, apparaît particulièrement sugges-

tive. Cet ouvrage, qui fera l'objet de recensions dans *Bibliotheca Orientalis*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions* et dans les *Annales Sociologiques*, soulèvera certainement des objections (par exemple en ce qui concerne la notion égyptienne du péché), mais il est très neuf, très personnel, et les discussions qu'il provoquera ne pourront manquer d'être fécondes.

La séance est levée à 19 h. 15.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1948-1949

Président . . . . M. Raymond WEILL, Directeur d'Études de l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne.

Vices-Présidents . . . MM. Gustave LEFEBVRE, Membre de l'Institut, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne.

Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'Ecole du Louvre.

Secrétaire. . . . . . . Mme Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Conservateur du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.

Trésorier. . . . . M. Michel MARIAUX

Correspondance. . . Administrative et Scientifique :
Mme Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er.

Financière :
M. Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7e.

Compte de chèques postaux Paris N° 2093-33.

Compte en Banque Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e. Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Egyptologie.
